Sur le fil (sous la dir. de Jean-Hubert Martin)

Christian Besson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23129>

DOI : 10.4000/critiquedart.23129

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Christian Besson, « *Sur le fil* (sous la dir. de Jean-Hubert Martin) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23129>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Sur le fil (sous la dir. de Jean-Hubert Martin)

Christian Besson

- 1 Un mois après *Carambolages*¹, Jean-Hubert Martin signait une exposition en deux parties, chez deux amis galeristes parisiens, d'origine strasbourgeoise comme lui. Dans le texte rédigé pour le catalogue, il est cette fois moins question de rapprochements à la Warburg que des rapports entre l'art contemporain et l'art brut (« Sur le fil », p. 16-25). Une phrase reprise en exergue ironise sur la difficile distinction entre les deux registres : « [...] bien malin, celui qui pourrait au premier regard dire dans les œuvres des deux galeries présentées ici celles qui sont dues à des artistes ou à des psychopathes » (p. 21). Le terrain de comparaison n'est cependant pas celui de la psychopathologie, déjà refusé par Jean Dubuffet : « Il n'y a pas plus d'art des fous que d'art des dyspeptiques ou des malades du genou ». C'est la « forme [qui] fait signe » et nous parle de l'humain. « En s'appuyant sur la mémoire, le flux de conscience tisse son écheveau d'analogies sans fin qui toutes parlent de l'homme et de son destin à travers la multitude d'objets qu'il crée pour agir et communiquer » (p. 21).
- 2 Conservateur au Musée national d'art moderne à l'ouverture du centre Georges Pompidou, en 1977, Jean-Hubert Martin se souvient de l'intérêt pour l'art brut d'artistes comme Jean Tinguely, Daniel Spoerri et Claes Oldenburg, qu'il rencontre alors. Directeur de ce même musée de 1987 à 1990, quand bien même « les lignes ont un peu bougé » (p. 17), il déplore cependant le manque d'ouverture de ce même musée : « Les arts non occidentaux, les auteurs de bande dessinée, l'art brut ont toujours beaucoup de peine à s'insérer dans les musées d'art moderne majeurs et [...] prescripteurs » (p. 17). Certaines questions sont orientées : « La modernité n'aurait-elle été qu'une parenthèse ? » (p. 19). On a la réponse plus haut : « A part l'affranchissement de la perspective, la prise en compte de la planéité du tableau et l'abstraction, pas grand chose d'autre et pas de quoi bâtir un canon esthétique. *Les demoiselles d'Avignon*, chef d'œuvre proclamé fondateur n'a pas engendré une filiation ou une descendance ailleurs que chez son auteur lui-même » (p. 19). Autant dire que, après *Carambolages*, *Sur*

le fil vient renforcer la remise en question des hiérarchies et des a priori culturels au fondement de notre muséographie. Pour une pensée visuelle « décroisée ».

NOTES

1. Carambolages (2 mars-4 juillet 2016), Paris : Grand Palais